

Je suis surdoué et désaxé¹

*Je m'appelle Albert
et ce qui va suivre est flouté,
c'est-à-dire anonymisé²*

Qui a la patience de lire la note comprendra tout de suite que je suis un véritable surdoué né dans une famille très chrétienne entourée d'ecclésiastiques parfois³ d'une grande bonté et probité. Dans ma famille, un frère de ma mère flamande – mon père est sicilien -, venu d'un ordre d'intellectuels qui aurait pu fournir à l'Eglise un pape, était un de ces ecclésiastiques de grande bonté, à la probité problématique.

Ma fratrie comptait 6 enfants, tous mâles. Un est décédé, c'était mon abuseur de première ligne, son frère puîné était l'abuseur de seconde ligne. Je suis le troisième de la fratrie. Une seule femme comme instance maternelle, la mère, ce qui est assez conventionnel. Deux hommes comme instances, paternels, ce qui est moins normal : **mon** père et **le** père, le frère de ma mère donc.

En fait il n'y eut dans ma chienne de vie qu'une instance paternelle, celle de l'oncle. J'avais plus de 50 ans déjà quand j'ai demandé une réunion familiale pour parler de ces abus. Le frère premier- né était là. Le deuxième de la fratrie s'est dispensé de venir. J'entends aujourd'hui encore mon père répondre à la question de l'un d'entre nous, *mais pourquoi, papa, n'as-tu pas pris ta place ?* **mon** père répondit : *Mais le père Colateur⁴ était mieux placé que moi, savait mieux que moi.*

Le couple parental était flou donc et nous savons tous que

Le flou floue...⁵

Aujourd'hui, je suis retraité après 40 ans passés à enseigner dans une haute école professionnelle, comme il en est chez nous en Flandres, la philosophie. Mes recherches ont porté sur le caractère thérapeutique de la discipline quand elle travaille de conserve avec les mathématiques, la linguistique sémiotique et l'exégèse biblique. Toujours préoccupé de théologie, j'ai pu me délecter aux formules mathématiques de Leibniz décrivant Dieu.

J'ai 3 enfants, dont deux à haut potentiel, jamais diagnostiqués, et qui (autour de la quarantaine) commenceraient à se trouver. Découverte tardive, parce que leur père, c'est-à-dire moi-même, ayant été en retrait dans leur éducation, ils ont probablement manqué de quelque chose. Ce en quoi je me sens directement concerné. *Directement concerné, mais pas coupable* : Osé-je affirmer. Ils ont une maman extraordinaire, la femme dont je suis le

¹ Je ris de ces immenses lettres capitales qui sont à l'image d'un égo apparemment surdimensionné. Floutage déjà ?

² En note le lecteur pourra lire des informations sur le floutage, qui seront soit vraies quant au floutage, soit fausses, le floutage pouvant n'en être pas un (floutage du floutage).

³ C'est le floutage de l'expression *souvent*.

⁴ Floutage ? Qu'en pensez-vous ?

⁵ Floutage encore, peut-être ?

mari⁶. Sans elle, ni eux ni moi ne serions des gens aussi bien, selon les critères non en cours dans la société.

*J'ai été abusé,
jamais violé je crois,
de ma plus tendre⁷ enfance
jusqu'à l'âge de 20 ans*

Jamais violé, je crois, dis-je, parce que néanmoins je me pose de questions à ce sujet étant donné les douleurs violentes et incompréhensibles qui m'assaillent parfois aux environs directs de l'anus. De même mes deux bras sont comme porteurs encore des traces de gestes de défense que j'aurais pu devoir opposer à des assaillants sexuels. Régulièrement, ils sont le théâtre de douleurs très violentes à la fois précises et diffuses.

De même, ai-je remarqué au fil de mes réflexions philosophiques sur moi-même, que mon corps a eu besoin de beaucoup de temps avant d'intégrer le temps et l'espace de ses déplacements. Pourquoi donc cette intégration si tardive - ce devait être bien après l'école obligatoire, je ne sais - de la suite des saisons ? C'est comme si mon corps ne s'y intéressait pas. Pourquoi ne suis-je sensible à la météo que depuis récemment ? Je réponds que le corps se situe correctement dans l'espace et dans le temps dans la mesure où il est aimé par lui-même et pour lui-même, voire par quelqu'un d'autre de façon désintéressée, l'orientation et la latéralisation étant le fait d'un corps au tonus affectif plus ou moins réconcilié.

Si ma mère m'a aimé, elle ne m'a pas protégé. Au retour d'une sortie de la maison familiale où elle me laissait seul, livré en pâtures à l'un de mes frères aînés, voire les deux⁸, elle nous demandait en flamand ce que disaient, je crois, les francophones : *N'avez-vous pas eu de vilaines manières ?* J'ai répondu une fois : Il a essayé, mais j'ai refusé. Ce qui n'était pas vrai.

Il avait essayé certes et j'avais consenti, comme on dit.⁹

C'est l'occasion de dire que jamais je n'ai été demandeur et que presque toujours j'ai consenti. Je n'ai que deux ans de moins que mon frère plus proche. Quatre ans de moins que le frère aîné.

Ma mère savait donc. Jugeait-elle que ce n'était pas important ? Je ne crois pas. Il y avait chez elle une probité naturelle et un conditionnement moral très fort. Mais il y avait son frère, Colateur, que je n'ai jamais entendu s'exprimer sur ce sujet, sinon qu'il lui est arrivé de me dire, alors qu'on parlait à mots couverts de masturbation, qu'il ne sortait pas toujours victorieux des combats menés. Et je sais qu'il se battait contre lui-même. Il dormait à l'occasion sur une planche, se flagellait, selon les habitudes de chez nous dans les milieux catholiques de Flandres à l'époque. Mais j'ai aussi entendu de la bouche de ma mère - et cela venait de lui, je présume -, de mes oreilles miennes qui traînaient inquiètes sur certains sujets, qu'après tout il valait mieux que les garçons se livrassent à ces jeux plutôt qu'ils ne fréquentassent prématurément les filles. Et il y avait des filles au village sur lesquelles je fantasmais.

⁶ Certains disent inélegamment "*ma femme*".

⁷ Floutage.

⁸ Je n'ai pas à ce sujet de souvenirs véritables encore. Mais ils arrivent.

⁹ C'est une façon de dire qui ne tient pas compte de la sidération qu'un tel événement produit chez la victime.

Pourquoi donc ma mère m'eût elle protégé de ce qui me protégeait d'une découverte prématurée de la femme ?

En dépression profonde, j'en ai fait trois au moins, je me souviens que, alors que j'étais alité, un médecin me visitait dans ma chambre dans l'appartement familial. Je devais avoir près de 20 ans. Ma mère était dans les parages. Je ne sus jamais le diagnostic. Par contre que je fis plusieurs séjours en hôpital psychiatrique, ça je le sais de source sûre, c'est-à-dire par moi-même, puisque j'en ai gardé un souvenir assez intact.

Dans cette chambre, à ce moment-là, probablement on décidait de mon internement. Et le médecin visiteur faisait l'admiration de mon abuseur en activité, lui-même en études de médecine. On lui confiait à lui, puisqu'il apprenait le métier, le souci de moi alors qu'il était la cause de mon malheur. C'est ce qui s'appelle une perversité institutionnelle.

Et là donc, à la maison, j'ai failli goûter à la tendresse enfantine pour la première fois, du moins dans mon souvenir. J'avais 20 ans. Je raconte un événement relationnel avec une femme, ma mère. Alors qu'elle venait de s'asseoir à mon chevet, sur le lit près de ma tête, je la pris courageusement par le cou pour l'attirer à moi à l'horizontal sur le lit. Elle résista, dénoua mon bras qui l'appelait et m'abandonna seul, gisant, en public. Trois personnes étaient là, le frère médecin, le médecin admirable (et admiré) et ma mère. C'est ainsi que ce frère médecin commençait une valeureuse et engagée carrière. Qu'il réussit.

Un autre souvenir cuisant : J'étais en clinique psychiatrique, dans un état vestimentaire lamentable (c'est en tout cas ainsi que je me percevais) et voilà que mon abuseur débarquait, allait, avant même de venir me dire bonjour, s'entretenir avec les médecins qui me traitaient de mon sort, discuter savamment dans le secret de leurs cabinets. La confrérie médicale, en cette occasion et dans ma mémoire, ressemble étrangement à certaines collusions ecclésiastiques d'aujourd'hui.

Il était magnifiquement habillé, ce renégat. Élégant. La lunette de soleil négligemment accrochée à sa chemise par une des branches qui donc caressait son torse velu comme il sied, ni trop ni trop peu, dégagé selon un décolleté ni trop ni trop peu. Il faut dire qu'il était de bonne famille. Il m'avait tué à petit feu et il s'employait à aider la médecine à m'achever. Les traitements neuroleptiques de l'époque étaient d'une violence inouïe avec des effets secondaires totalement non maîtrisés.

Pour être honnête, et je ne commence pas ici à l'être, même si floutage et humour il y a, je signale qu'un psychiatre devenu psychanalyste, aussi bien que la femme aimante dont je suis toujours le mari, m'ont heureusement permis de me sauver moi-même.¹⁰

***Reconnu, le mal qui a été fait
par le frère décédé,
mais jamais reconnu ni réparé
par le frère médecin***

Ce dernier, alors que je lui demandais de reconnaître les faits, de les expliquer et de les réparer, a eu le front de me dire que s'il m'avait fait du mal, il me demandait pardon. Je ne

¹⁰ Car c'est bien connu, le salut ne vient pas de Dieu, mais de nous-même. Que grâce soit rendue à Dieu !

pouvais pas accepter la proposition conditionnelle ni son pardon par conséquent. Comme je continuais de le harceler, il m'a menacé de poursuite en justice. Je n'ai jamais eu peur de ça, moi.

Mais j'avais peur pour lui et les choses en sont restées là.

Surdoué, désaxé et résilient.

Albert

Novembre 2017